

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... Six mois... Un an...

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... La France et l'Etranger, les frais de poste en sus...

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERTIONS: Annonces: la ligne... Réclames... Faits divers...

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du Journal, à Lille, chez M. Orann, Libraire, Grande-Place à Paris, chez MM. HAYAS, LAFFITE, au n° 31, rue Notre-Dame-des-Victoires, (Place de la Bourse); à Bruxelles, à l'Officine de Publicité.

BOURSE DE PARIS DU 12 JUILLET Cours à terme de 1 h. 08 communiqués par MM. A. MAIRE et H. BLUM, 60, rue Richelieu, Paris.

Table of stock market values (VALEURS) for various bonds and securities, listing prices and changes.

Ces cours sont affichés chaque jour, vers 2 h. 1/2, chez MM. A. MAIRE et H. BLUM, 176, rue du Collège, à Roubaix

BOURSE DE PARIS (Service gouvernemental)

Table of government bond values for July 12 and 11, listing various denominations and their prices.

Service particulier du Journal de Roubaix.

Table of local market prices for various goods like sugar, oil, and other commodities.

DEPECHES COMMERCIALES

Change sur Londres, 4.84... Change sur Paris, 5.15... Café good fair, (la livre) 15 3/4...

Dépêches de MM. Schlagdenhaufen et Co, représentés à Roubaix par M. Buteau-Grymonprez

Havre, 12 juillet: Ventes 1,000 b. Marché raide.

Liverpool, 12 juillet: Ventes 12,000 b. Marché ferme.

New-York, 12 juillet: Recettes 5,600 b.

New-Orleans low middling 80 1/2. Savannah » 77 1/2.

Feuilleton du Journal de Roubaix du 13 JUILLET 1878.

LA MÈRE JEANNE

PAR CHARLES DESLIS. A l'époque où la naissance était le premier de tous les mérites, on dédaignait celui qui ne devait sa position qu'à lui-même...

ROUBAIX, le 12 JUILLET 1878 L'Angleterre et la France AU CONGRÈS.

L'Europe n'est pas encore revenue de la surprise causée par la brusque révélation du traité anglo-turc du 4 juin. Les uns sont dans l'admiration de ce tour diplomatique admirablement joué; les autres, déconcertés dans leurs prévisions...

Quand ses plénipotentiaires sont allés s'asseoir devant la table de viséation, sur laquelle gisait cette Turquie dont ils avaient promis d'empêcher le démembrement...

Et de fait, le saint a été prodigieux. A l'heure, en effet, où il ne leur restait plus, semblait-il, qu'à parapher leur honte, à la grande surprise du congrès...

C'est la fin de l'empire turc: il disparaît sous un puissant protectorat; et selon la remarque de M. Vitu, on voit « apparaître à sa place un empire anglo-turc, qui se juxtapose à l'empire des czars et lui donne partout l'Angleterre pour frontière... »

La Russie doit-elle être irritée de cette cession de territoire? Sa part est assez belle pour qu'elle se tienne pour satisfaite, et les seules dupes dans toute cette affaire se trouvent être l'Italie et la France...

nous ne pouvons que nous attrister du rôle auquel notre diplomatie a été condamnée à Berlin. Il est trop tard, comme le lui conseille la République française, effondré par cet échec que son imprévoyance et sa fatuité n'avaient pu prévoir...

Nous comprenons qu'il en coûte au régime actuel de concourir à la destruction totale du traité de 1856, nous comprenons qu'il lui répugne de donner les mains à ce démembrement d'une nation, mais il fallait faire ces réflexions à la veille du congrès...

Mais non, M. de Saint-Vallier s'estimait, avec M. de Waddington, en mesure de ne rien avoir à craindre: ils étaient, dans son esprit, de tous les côtés, de toutes les fêtes; et on applaudissait aux motions sentimentales qu'ils présentaient...

Certes, M. de Saint-Vallier, aussi ingénu que M. Benedetti, a pu sans erreur écrire à M. Crémieux, qu'il reviendrait « accablé sous le poids des travaux du congrès... » car ce poids — qui ne sera pas causé par les lauriers — ferait plier des épaules plus robustes que les siennes...

UNE DÉCORATION On annonce que M. de Blowitz, le correspondant du Times, va être nommé officier de la Légion d'honneur.

plu à vouloir qu'elle assistât presque simultanément, à une grande fête industrielle et au retour triomphal d'une armée victorieuse. Bien des fois on avait répété à ses oreilles que presque tous ces officiers si brillants venaient de gagner leurs grades à la pointe de l'épée...

correspondant du Times au parti républicain pendant l'aventure du 16 mai, nous a fait connaître à l'égard de M. de Blowitz une dette de reconnaissance que nous serions heureux de voir acquitter par le ministère du 14 décembre.

Ainsi voilà qui est entendu. Décoré pour causes de services rendus à la République dans les journaux de l'étranger, journaux qui, dans toute occasion, ont manifesté leur hostilité à la France, et dont l'attitude dans la période du 16 mai, ne nous a guère étonnés, car, dans cette circonstance comme dans les autres, il s'agissait pour eux, en ramenant au pouvoir les Waddington, Gambetta et autres personnages, de maintenir la France dans un rôle effacé.

Si M. Disraeli avait décoré M. de Blowitz et nommé baronnet, c'est été de sa part faire acte de bon Anglais; mais que ce soient des Français qui récompensent un correspondant de journal étranger pour des services rendus à des étrangers; que ce soient des Français qui avouent que le concours énergique des étrangers à leur cause a décidé de la victoire, voilà ce que l'on s'explique moins.

Il n'y a à l'évidence rien qui nous surprenne; nous n'avons pas perdu le souvenir de l'odieuse campagne du parti républicain pendant la période du 16 mai.

Mais cela d'a pas suffi à ce parti; il a compris que le pays trouverait quelque peu ridicules ces hommes découverts de main révolutionnaires, ces partisans de la dictature inerte de M. Gambetta, invoquant la Constitution, la liberté, le droit, eux qui ont décrié vingt constitutions, étouffé toutes les libertés, méconnu tous les droits.

Le parti républicain a alors imaginé de faire appel aux étrangers, qui, du reste, ne demandaient pas mieux que de le soutenir, car ils trouvaient tout bénéfice à la défaite des conservateurs. C'est alors que l'on a vu les étrangers lançant à l'appel des républicains, lancer contre notre pays, contre le Maréchal, contre les conservateurs, les accusations les plus odieuses; et les républicains applaudissaient, et ils criaient au pays! Lisez le Times, lisez la Gazette de Cologne: les conservateurs veulent la guerre avec l'Allemagne, avec l'Italie, avec l'Angleterre, avec le monde entier; — si les conservateurs triomphent, M. de Bismarck envahit la France; on indiquait même la date; c'était pour le 1<sup>er</sup> décembre.

Elle est assise au coin de l'âtre; non loin de là sont placés deux berceaux; elle les contemple tour à tour, celui de son nourrisson d'un œil jaloux, celui de son fils avec amertume. L'étranger sera riche... il sera heureux... dit sourdement la mère Jeanne; Bernard n'a que la misère à son horizon, lui... Il est voué au malheur... comme son pauvre père... comme ses frères aînés... toujours au malheur!

Plus tard, alors que les derniers venus de la couvée commencent à pou-

est un personnage. Il dîne chez M. de Bismarck, et au sortir de ce repas, le ministre de France lui dit: « Mais il me semble, cher monsieur, que le parti républicain ne vous a pas encore récompensé selon vos mérites, vous êtes chevalier, allons, soyez contents, vous voilà officier! » Et voilà M. de Blowitz officier, et les républicains se réjouissent ne songeant même pas à se demander, si les Anglais ayant obtenu ce qu'ils voulaient en ramenant les républicains au pouvoir, ces gens pratiques ne se moquaient pas entre eux de cette Chambre qu'ils ont fait élire.

Le National a-t-il connaissance, par exemple, de ce qu'écrivait le Times il y a trois semaines: « Les déficits s'accroissent; on jongle avec les milliards; on laisse de côté, comme de paresseux vieilleries les maxims d'économie d'après lesquelles il faut proportionner la dépense au revenu; trente-trois commissaires du budget, parmi lesquels il se trouve beaucoup d'avocats, peut-être pas un seul financier, encore moins un seul membre de l'opposition, méritent la France à ce carnal financier que Proudhon annonçait à ses compatriotes. Cet état de choses n'a rien de rassurant, et les spendeurs de Paris ne suffisent pas à voiler ce que l'avenir a de redoutable pour la belle France. »

Et maintenant, décorez le correspondant du Times. Quand MM. Gambetta et Waddington, fils d'étrangers, gouvernent en France, on peut nommer les rédacteurs de journaux étrangers, officiers pour services électoraux distingués. Les services qu'ils ont rendu à la France se valent!

CHARLES DUPUY.

LÈTRE DE PARIS

Paris, 11 juillet. On peut aujourd'hui voir aisément, par tout ce qui se passe et notamment par les résultats des dernières élections, quel genre de services rendent à la cause conservatrice les habiles politiques d'une certaine fraction de la minorité qui appellent les hommes d'ordre sur le terrain républicain, afin d'assurer, disent-ils, la bonne direction de nos affaires intérieures et le maintien du Maréchal « au pouvoir » après l'échéance de 1880.

On voudrait que, satisfaite de ses succès répétés et de la revanche éclatante prise sur le cabinet du 16 mai, « elle » s'en tînt là et travaillât enfin à des affaires moins personnelles... mais il reste très-douteux que ces conseils de la prudence et de la modération soient écoutés. Et si encore cette majorité s'en tenait à la satisfaction de ses ranunces contre quelques personnalités... Mais vous connaissez maintenant ses projets.

M. Dufaure est formellement mis en demeure de remplacer tous les conseillers d'Etat que le sort a désignés pour sortir cette année. Il avait l'intention de proposer leur réintégration; sous le

voir voler hors du nid, le vent de la mort avait, à plusieurs reprises, secoué les branches. On alluma le feu, durant les rudes hivers, avec bien de petits berceaux vides. Voilà qui vous attriste une maison! Pauvre mère!... pauvre père! C'était vraiment une dérision du sort que de vous faire dépenser tant de morceaux de pain, tout uniquement pour peupler le cimetière de petits cercueils un peu plus grands.

Accroupie sur un escabeau, les coudes sur les genoux; le menton dans les mains, le front soulevé, le regard plein d'envie, elle continuait à murmurer avec un accent amer: — Mon fils sera pauvre... et l'étranger sera riche!

honorable et énergique, qui n'était pourtant pas « un violent de la droite » à dû se retirer. Qu'est-il arrivé de sa retraite? Le candidat de la transaction avec la République a échoué à un chiffre misérable de voix.

Et maintenant que la leçon est complète sur le terrain des sortites, voilà-t-elle au moins comprendre, ces trois hommes, que le gouvernement, l'administration, du haut en bas de l'échelle, la direction en un mot des affaires nationales, leur échappe complètement pour ne jamais plus revenir? Ils parlent, comme d'un dernier et suprême espoir, de conserver le maréchal à la première magistrature du pays, après l'expiration de son mandat; et la presse républicaine leur répond en annonçant la démission présidentielle bien avant même que ce mandat soit expiré. Vous pourriez aujourd'hui lire dans une foule d'organes de la gauche, les considérations et les prévisions qu'inspire cette éventualité hardiment présentée comme possible et même comme probable. Vous pouvez entendre discuter les noms des aspirants à la succession du duc de Magenta. Celui-ci tient pour M. Dufaure, celui-là pour l'amiral Poihuan, un autre pour le général Chazy. Vraiment, on dirait que la place est déjà vacante.

Et surplu, la situation est devenue telle que toutes les hypothèses semblent permises. Voici qu'on attribue à M. Gambetta, non plus seulement l'intention de procéder aux remaniements ministériels dont je vous entretenais naguère, mais le projet de se faire déclarer par une majorité complaisante la présidence du Conseil avec la portefeuille des affaires étrangères.

Vous voyez d'ici M. Gambetta dans ce double rôle, accumulant les foies et les bœufs au dehors comme au dedans, sous le couvert de la responsabilité morale et du nom déjà trop exploité du maréchal de Mac-Mahon.

C'est, vous dirais-je, la réponse des vainqueurs à ces vaincus qui s'imaginent pouvoir vivre en bonne intelligence avec leurs maîtres, et tirer même de leur propre défaite les avantages qu'humblement on n'attend que de la victoire. C'est le refus brutal du traité humblement offert, c'est la dénonciation de la guerre décisive, de celle qui doit tout livrer au radicalisme triomphant.

Ab! je comprends que la peur commence à gagner les plus aveugles, qu'il y ait même des ministres qui s'inquiètent et des hommes au centre gauche qui tremblent, plus clairvoyants en cela que certains centre droit.

Ce qu'on se demande d'abord avec anxiété au centre gauche, c'est quel usage la majorité républicaine et radicale va faire de sa nouvelle victoire électorale.

Il y avait vraiment en elle quelque chose d'effrayant. Accroupie sur un escabeau, les coudes sur les genoux; le menton dans les mains, le front soulevé, le regard plein d'envie, elle continuait à murmurer avec un accent amer: — Mon fils sera pauvre... et l'étranger sera riche!

(A suivre.)